

Collection Entr'Actes

Gérard Linsolas

Une croisière en Durasie

Suivi de

Monsieur Paul et les femmes



Une croisière en Durasie

Gérard Linsolas



Gérard Linsolas
Une Croisière en Durasie
suivi de Monsieur Paul et les femmes
Théâtre

ISBN : 979-10-388-1151-5
Collection : Entr'Actes
ISSN : 2109-8697
Dépôt légal : mai 2026

©couverture Ex Æquo
©2026 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles 88370 Plombières Les Bains
www.editions-exaequo.com

Une Croisière en Durasie

(À part un bureau et une chaise, je laisse à la personne en charge de la mise en scène le soin d'imaginer le décor ou l'absence de celui-ci...

Une femme entre, allure décidée, coiffée d'une casquette de capitaine de marine.)

Mesdames, messieurs, bienvenue à bord de notre goélette « La Marguerite » pour cette croisière en Durasie.

Pour celles et ceux qui craignent d'avoir le mal de mer, rassurez-vous. Il n'est pas nécessaire d'avoir le pied marin, notre Marguerite plane sur l'eau comme le goéland plane dans les airs. Là où il étend ses grandes ailes, elle déploie ses grandes voiles, blanches elles aussi.

Ensemble et pendant une heure, nous allons explorer la Durasie. Des spécialistes ont tenté d'en définir les contours. Voici ce qu'en dit Régis Dubuisson : « La Durasie est un continent fait de profondes excavations, de cavités obscures, de césures, d'espaces vides et de profonds silences. En somme, un terrain où la topographie se conjugue autour de l'absence, de la solitude, de la perte et du manque mais de laquelle peut à tout moment surgir quelque chose. ».

Alors, me direz-vous, pourquoi avoir choisi un bateau plutôt qu'un train ou une automobile pour faire cette croisière en Durasie ? Parce que la Durasie est un territoire où l'eau est toujours présente. Permanente, serais-je tentée de dire. De la mer à l'océan, de la rivière à la rizière, du fleuve au ruisseau, l'eau est toujours là.

Cependant, nous allons naviguer à vue. À l'ancienne. Car notre goélette a été construite en mil neuf cent quatorze. Ses gréements et ses équipements sont d'époque. Pas de GPS ou de balise Argos pour nous guider.

Aussi, il est possible que ne soyons pas toujours à l'endroit où nous souhaiterions être.

On croit remonter le Mékong et on est à Trouville. On s'apprête à débarquer à Calcutta et on est à Venise.

En Durasie la géographie est inexacte. Complètement. Il semblerait même qu'on ait fabriqué rien que pour vous une Chine, une Cochinchine, une Inde. Ou plutôt des Indes, comme on disait autrefois... du temps de la colonisation. Et tout à l'avenant. Les univers, le climat. Tout est fiction, fictif, comme sorti d'un roman. Comme ces femmes que vous allez rencontrer. Chacune d'elles vous livrera sa propre vision, sa propre opinion de la Durasie. Mais ce sera toujours un témoignage sincère. Vrai. Sans artifice ni faux-fuyant. Au cours de cette croisière, chacune d'elle sera une escale.

Et pour faire le lien entre tous ces portraits, entre toutes ces escales, je vous lirai des passages de mon journal de bord. Des textes authentiques relevés en Durasie.

(Elle se saisit d'un gros livre sur le bureau.)

Comme celui-ci, par exemple.

(Elle ouvre le livre et lit.)

« Je n'ai pas de vie. Mon histoire, elle est pulvérisée chaque jour, à chaque seconde de chaque jour, par le présent de la vie, et je

n'ai aucune possibilité d'apercevoir clairement ce qu'on appelle ainsi : sa vie.

Je me demande sur quoi se basent les gens pour raconter leur vie. C'est vrai qu'il y a tellement de modèles de récits qui sont faits à partir de celui de la chronologie, des faits extérieurs. On prend ce modèle-là en général. On part du commencement de sa vie et sur les rails des événements, les guerres, les changements d'adresse, les mariages, on descend vers le présent.

L'histoire de ma vie n'existe pas. Ça n'existe pas. Il n'y a jamais de centre. Pas de chemin, pas de ligne. Il y a de vastes endroits où l'on fait croire qu'il y avait quelqu'un. Ce n'est pas vrai, il n'y avait personne.

Très vite dans ma vie il a été trop tard. À dix-huit ans il était déjà trop tard. À dix-huit ans j'ai vieilli. Au contraire d'en être effrayée j'ai vu s'opérer ce vieillissement de mon visage avec l'intérêt que j'aurais pris par exemple au déroulement d'une lecture.

On croit que la vie c'est la chronologie. C'est faux. Tandis que l'on est à vivre un événement, on l'ignore. C'est par la mémoire, ensuite, qu'on croit savoir ce qu'il y a eu. L'histoire de votre vie, de ma vie, elle n'existe pas. Le roman de ma vie, de nos vies, oui, mais pas l'histoire. C'est dans la reprise des temps par l'imaginaire que le souffle est rendu à la vie.

J'ai su plus tard que ce n'était pas moi maintenant qui avais alimenté le livre ni trouvé l'ordre de son déroulement, c'était en moi. Quelqu'un que je croyais ne plus connaître et que j'avais laissé faire. Pour tout vous dire, je crois qu'il n'y a pas de grand roman ni de roman "véritable" en dehors de soi. C'est moi l'histoire. »

(Elle referme le livre et le pose sur le bureau.)

Nous allons maintenant remonter aux sources amères et douces de la vie. Un voyage initiatique, en quelque sorte.

Notre intention n'est pas de vous tromper et nous allons naviguer, ensemble, en toute bonne foi.

Mais il se peut qu'une brume persistante ou un soleil trop brillant nous induise en erreur.

Et nous n'arrivons plus, alors, à distinguer les lieux, les gens et les choses. Un peu comme lorsque la mémoire nous fait défaut.

« On parle de souvenir mais c'est fou ce qu'on oublie », a écrit le poète. Alors, au cours de cette croisière, si certains contours de la Durasie vous demeurent flous, si certains rivages ne vous apparaissent pas dans leur entièreté, il se pourrait que nous fassions appel à nos rêves pour que ces demi-mensonges deviennent des quasi-réalités.

(Le bureau s'estompe. Dans la pénombre entre une femme élégante.

Musique feutrée – ambiance soirée mondaine – brouhaha.

La femme tient une coupe de champagne à la main, un collier de perles autour du cou.)

Je ne me souviens pas avoir rencontré un jour Marguerite. Elle prétend que oui. C'est surprenant. Il faut dire que nous ne fréquentons pas le même monde. Une jeune fille de son milieu, même très jolie, est rarement invitée aux réceptions de l'ambassade.

Comme ce soir... Quel ennui !

Quelle déception. Il n'y a pas un homme dans cette salle avec qui je n'ai pas déjà couché. Pas de nouveauté. Pas de piquant. Rien. Que du déjà-vu.

(Un temps.)

Où m'aurait-elle vue, d'ailleurs ? Je sors si peu... Au tennis quelquefois...

Le tennis... C'est là que j'ai rencontré Jean-Marc pour la première fois. Un grand jeune homme blond aux yeux clairs et tristes. Je l'ai remarqué par ce que nous étions seuls. Les tennis étaient déserts. Il était vice-consul à Lahore. Il avait eu quelques soucis là-bas. Ses propos étaient confus. Il y avait une enquête administrative à son sujet. Même mon mari, l'ambassadeur, n'a pas su m'expliquer clairement ce qui lui était reproché. Il attendait à Calcutta sa nouvelle affectation et recherchait un peu... d'attention. Un homme charmant. Énigmatique mais charmant.

Nous nous sommes revus à l'ambassade. Dans une de ces soirées comme celle-ci. Monotone. Faite de faux-semblants et de médisances distinguées.

(Un temps.)

Femme d'ambassadeur. Depuis dix-sept ans. Vous ne pouvez pas vous imaginer quelle vie est la mienne. Calcutta, Pékin, Bangkok, Sydney... ce sont toujours les mêmes salles de réception, le même champagne et le même ennui. Il faut savoir perdre son temps avec élégance... pour notre tranquillité d'esprit.

(Un temps.)

Je regrette Venise. C'est là où je suis née. Anna-Maria Guardi ! J'aurais pu devenir une grande artiste. Je jouais du piano. Brahms, Mozart, Schubert. Surtout Schubert. Au conservatoire, mes professeurs me prédisaient un bel avenir.

(Un temps.)

Vinh Long... oui, c'est à Vinh Long que tout a commencé... À moins que ce ne soit Savannakhet ?

J'avais quitté Venise avec un administrateur général en poste au Laos. Lorsque l'ambassadeur est venu en visite d'inspection. Huit jours plus tard, je partais avec lui pour Calcutta, pour devenir Anne-Marie Stretter... Il m'a littéralement enlevée !

(Elle rit puis gravement.)

C'était il y a dix-sept ans !

(On entend « Blue Moon » en sourdine.)

Blue Moon... C'est un cabaret de Calcutta. J'adore y terminer mes soirées. J'y emmène mes amants... J'en rencontre d'autres... On dit que c'est un bordel. Moi, je m'y suis envoyée en l'air quelquefois. Je n'ai jamais touché d'argent... On dit que je suis irréprochable. C'est par ce que rien ne se voit. C'est cela qu'on appelle irréprochable à Calcutta.

(Le brouhaha et la musique lancinante ont repris. Puis des cris au loin.)

Ce sont des chiens... ou des lépreux. Avec cette musique, il m'arrive de les confondre. Les aboiements des chiens et les cris des lépreux qui rêvent. Ils sont là, tout le temps, derrière les grilles de l'ambassade. Chaque jour, avant d'aller au tennis, je passe par les cuisines et je leur laisse une gamelle d'eau. Au retour, je ne sais pas si ce sont les chiens ou les lépreux qui l'ont bue.

(Un temps.)

Ai-je vraiment existé ? C'est l'angoissante question que se posent les personnages de fiction. Ai-je été cette femme fatale qui, pour jamais, a impressionné le jeune Marguerite ? Est-ce que mes amants sont les siens ? Est-ce que j'ai simplement servi d'exutoire à une femme en mal d'amour ?

(Un temps.)

Finalement, ce n'est ni pénible, ni agréable d'exister. C'est autre chose, si vous voulez. Contrairement à ce qu'on croit, ce n'est ni facile, ni difficile. Ce n'est rien.

(La lumière s'estompe. La femme disparaît. Un temps de musique. On entend « Battambang » quelquefois ponctué de petits rires. Une femme en haillons danse, de manière saccadée mais gracieuse. Elle chante ou plutôt elle fredonne, presque murmurante, ce « Battambang ». Elle est folle mais pas hystérique.)

Qui suis-je pour vous parler de Marguerite ? Moi qui ne parle pas. Qui ne parle plus. Qui suis devenue muette.

Je n'ai pas ma place ici. Aucune légitimité. Je ne suis pas un de ses personnages. Enfin, pas directement.

C'est elle qui m'a créée mais c'est un autre qui écrit.

Je suis le sujet d'un livre dans le livre. Comment puis-je exister ?

On m'a condamnée à l'errance. Depuis Battambang, mon village du Cambodge où je suis née, jusqu'à une ville du bord du Gange, capitale des Indes et nommée Calcutta. Trois jours en voiture suffisent pour y arriver. Moi, j'ai dû marcher pendant dix ans pour faire le même chemin.

Je suis prisonnière de cette errance. Comme Marguerite. Elle aussi a longtemps marché. Longtemps voyagé. De Saïgon au delta du Tonkin en passant par Yunnan jusqu'à Phnom Penh.

Avant Paris, Trouville ou Neauphle-le-château.

C'est à Vinh Long que nous nous sommes rencontrées. Vraiment. Physiquement. Elle avait douze ans. Et je lui ai fait peur. Peut-être parce que j'étais vieille, sale et folle ? Peut-être à cause de mon pied rongé par les vers et plein de mouches ? Depuis, elle me fait errer dans ses romans. Quel que soit mon point de départ – une ville, une rizière, une piste qui borde le Siam, une berge du Mékong –, j'arrive toujours à Calcutta. Cruelle vengeance.

Pourquoi Calcutta ? Parce que là, il y a l'abondance. L'abondance des poubelles des grands hôtels de luxe. Je peux y manger à ma faim sans avoir à pêcher à main nue des poissons que je dois manger crus après leur avoir arraché la tête avec les dents.

Parce que sa mère n'a pas été tendre avec elle, elle n'est pas tendre avec moi. Aucune compassion. Aucune prévenance. Et ma mère, à son tour, m'a chassée. J'étais une jeune fille enceinte et j'ai dû abandonner mon enfant. Marguerite était une jeune fille enceinte et elle a dû avorter. Voilà la vérité.

« Ce n'est pas qu'il faut arriver à quelque chose, c'est qu'il faut sortir de là où on est ! » a-t-elle écrit. Moi, pour me sortir de là où j'étais, dans mon village de Battambang, elle m'a fait chasser. Chasser par ma mère.

« Demain, au lever du soleil, va-t'en, va-t'en loin, m'a-t-elle dit une baguette de bois à la main. En aucun cas tu ne dois revenir... Aucun... Va-t'en très loin, si loin qu'il me soit impossible d'avoir, de l'endroit où tu seras, la moindre imagination... Prosternez-vous devant votre mère et va-t'en. Si tu reviens, a dit ma mère, je mettrai du poison dans ton riz pour te tuer. Va-t'en vieille enfant enceinte qui vieillira sans mari. »

Et me voilà, folle, muette, au milieu des lépreux de Calcutta qui sont ma seule famille. Je ne cherche pas à faire pitié. Je n'attends aucune miséricorde. Pas d'apitoiement ou de commisération. Et ce n'est pas cette brave madame Stretter qui pourra changer le cours des choses. La belle épouse de l'ambassadeur est aussi une créature qu'elle a croisée et qui lui a fait peur. Oh, pas comme moi, qui suis vieille et laide mais parce qu'elle incarnait à ses yeux la quintessence de la beauté féminine. « La robe était très décolletée, sans manches. La femme portait de hauts talons. Elle n'avait aucun bijou. Elle était d'une beauté inoubliable. ». Voilà le souvenir qu'elle en garde. Elle dit avoir eu le sentiment d'avoir été brûlée par son passage. Elle en est restée interdite. Elle en a fait une femme oscillant entre le désir et l'ennui, au milieu d'hommes veules et suffisants, déambulant dans des salons au luxe suranné sentant la cire d'acajou et le tabac froid. Tandis que moi... Au début j'ai cru pouvoir revenir chez moi, dans ma famille, avec mon enfant. Je pensais que l'objet de mon bannissement aurait pu attendrir le cœur de pierre de ma mère. Que cette enfant, ma fille, saurait faire naître un sentiment de tendresse, sinon pour moi, du moins pour elle. Mais avant de revenir, il fallait me perdre. Ne plus rien reconnaître de ce qu'on connaît. Alors je me suis perdue. Confondant le nord et le sud. Le Siam avec le Cambodge.

Et j'ai marché. Égarée. Tournant en rond. Cherchant vainement la bonne direction à prendre pour arriver au lac de Tonlé-Sap. Un océan d'eau douce, m'avait dit mon père. Où, si les enfants sont en vie dans ce pays, c'est grâce aux eaux poissonneuses du Tonlé-Sap. Mais je n'avais plus d'enfant et je n'en étais plus une depuis longtemps. J'ai perdu mon chemin et mes cheveux. J'ai perdu ma chair et mon esprit. J'ai donné mon enfant pour qu'elle survive.

(Comme perdue.)

Donné ? Abandonné...

(Réalisant.)

Et mon corps efflanqué, décharné, s'est écroulé à Calcutta, dans la horde dolente des lépreux. À quelques pas d'une ambassade, protégée par de larges grilles, où on espérait un peu d'eau...

(Puis elle se remet à danser, légère, avec de petits rires et de lancinants « Battambang » et sort de scène. Lorsque la lumière revient, la capitaine est au bureau, toujours lisant.)

« Je commençais une licence de mathématiques. J'étais à la Sorbonne. J'étais en mathématiques spéciales. Et je devais faire Normale Sup. pour être prof de maths. J'ai eu un amant qui était nul en mathématiques et qui voulait m'épouser. Et il m'a dit : "De quoi j'aurais l'air d'épouser une mathématicienne ? Comment une mathématicienne pourrait-elle nourrir des enfants ?" J'étais très amoureuse de ce garçon. Je me rendais compte quand même de la bêtise de sa réflexion mais je voulais le garder. J'ai abandonné les maths, heureusement. Si j'avais fait des études littéraires, Sorbonne et compagnie, ou Normale Sup., je ne serais jamais devenue un écrivain. Je serais devenue une confiture d'écrivain, un professeur écrivain, un écrivain confit, à regarder la société... »

(Changement d'ambiance. Plus chaude, plus claire. Entre une jeune femme en robe légère.)

J'adore le jardin du Luxembourg. Il est juste à côté de l'Université. C'est pratique. Nous y allons souvent Marguerite et moi avant les cours, après les cours... pendant les cours.

(Petits rires.)

On s'est inscrites dans les sections économiques et juridiques. C'est pas tellement que je veuille devenir avocate ou comptable, non. Mais la fac, c'est le meilleur endroit pour se trouver un mari. Pensez ! Dans les amphis, il y a dix garçons pour une fille ! C'est moins fatigant que de faire tapisserie dans un bal ou une réception en attendant que quelqu'un veuille bien vous inviter à danser ou vous offrir un verre. Et puis, ce sont des jeunes gens de bonnes familles. Et si je ne décroche pas mon diplôme, à défaut d'avoir un bon métier, j'aurai au moins un bon mari.

Marguerite elle s'est dégoté un futur diplomate. Frédéric. Un juif qui habite Neuilly. Tout le monde l'appelle Freddie. Il est marrant. Il nous lit des passages de la Bible et rêve d'aller à Bombay ! Elle est persuadée qu'il fera carrière et qu'il deviendra vice-consul pour le moins !

Je me demande bien où ça se trouve Bombay...

Quand il ne fait pas assez beau pour profiter du Luxembourg, on va au cinéma. À la Pagode ou au Bonaparte à Saint-Sulpice. Pépé le Moko, je l'ai vu trois fois ! Ah ! Jean Gabin ! Les histoires d'amour qui finissent mal, on adore ça avec Marguerite.

Elle tient absolument à m'emmener au théâtre. Pfff ! C'est barbant ! La Comédie Française surtout !

« Pour jamais ! Ah ! Seigneur, songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,

Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ? »

Plus personne parle comme ça aujourd'hui ! La dernière fois, on a tellement ri qu'on a failli se faire mettre dehors. Vous auriez dû voir leurs têtes. À croire qu'on avait commis un crime de lèse-majesté ! Ça ne risque pas de nous arriver au Mathurins ! L'autre soir, à la représentation de « Six personnages en quête d'auteur », il y avait plus de monde sur scène que dans la salle.

Je ne sais pas pourquoi, Marguerite adore aller aux Mathurins. Elle ne jure que par Georges Pitoeff. Je la soupçonne de vouloir faire du théâtre. Elle est mignonne, après tout. Et elle le sait. Je dirais même qu'elle en joue. Si vous voyez ce que je veux dire. Sinon, comment a-t-elle pu se payer une voiture ? Et pas une Simca 5 ou une Peugeot 201. Non. Une Ford V8 cabriolet ! De toutes les filles de la fac, elle est la seule à avoir une automobile ! Ce n'est pas sa mère, une institutrice à la retraite, qui a pu lui faire ce cadeau. Même si, d'après ce que je sais, elle a ouvert une école privée à Saïgon. Non, ce doit être Freddie, le « vice-consul ». Pensez donc. Un juif. L'argent ne compte pas pour lui. À moins que ce ne soit Robert... Robert Antelme. Son père est un haut fonctionnaire. Ou son frère Pierre. Ils vont souvent à Longchamps, jouer aux courses. Ils ont peut-être touché le tiercé ! En tout cas, ce n'est certainement pas François Mitterrand. Je ne comprends pas comment Marguerite peut encore fréquenter un type qui ne jure que par l'Action Française, qui s'enflamme pour Charles Mauras et lit l'écho de Paris !

Après tout, elle fait ce qu'elle veut. Du moment qu'elle nous emmène avec son automobile passer un week-end à Deauville.

Du même auteur

Écrits sur du sable, in « L'éphémère », poésie, éditions Festivals en Pays de Sarthe, 24^e éditions du printemps des poètes, 2022

Figaro-ci, Beaumarchais, théâtre, éditions Ex aequo, 2023

Carnets de mal, polar, éditions Ex aequo, 2024

« La B.E.T.E. », nouvelle, in *Le Monde de demain*, éditions Book Bouquine, 2024

Le Chat de Molière, théâtre, éditions Ex aequo, 2025

Dans la même collection

- Merde !*, Claire Poirson, 2022
La Vie est faite de feu et de silence, Océane Deruaz, 2022
Jacques a dit, André Agard, 2022
L'Étape zéro, Coralie Akiyama, 2023
Dans la peau d'une ville, Océane Deruaz, 2023
Black trombone, Gabriel Couble, 2023
Cris de couples, Gérard Levoyer, 2023
Hyper, Claire Poirson, 2023
Ni plan séquence, ni montage impactant, Simon Lecomte, 2023
Elle(s), Gérard Levoyer, 2023
Figaro-ci, Beaumarchais-là, Gérard Linsolas, 2023
Y - La Disparition, Ange Lise, 2023
Le Rire philosophe, Yves Cusset, 2023
Le Prince à la tête de coton, Nicolas Porcher, 2023
Les Ronces dans ma bouche, Alexandre Santos, 2024
Freak connection, Laura Desprein, 2024
Mille excuses, David Ruellan, 2024
Nous sommes les seuls à vous attendre, Carole Prieur, 2024
La Foule, Claire Poirson, 2024
Sacrée Barbara !, Simon Lecomte, 2024
Cent contradictions, David Ruellan, 2024
Le Plafond, Marco Guzzon, 2024
Le Chat de Molière, Gérard Linsolas, 2025
Mauvaise conscience, Gérard Levoyer, 2025
De bruits et de fou rire, David Ruellan, 2026
Louise et Louis, Gérard Levoyer, 2026
Sans balcon ni paradis, Claire Poirson, 2026
Mardi gras, Gilbert Laffaille, 2026
Albero, Marie-Christine Poirson, 2026

Cet ouvrage a été mis en page par
Ex Æquo.

Gérard Linsolas
Une Croisière en Durasie
suivi de
Monsieur Paul et les femmes

ISBN : 979-10-388-1151-5
Collection : Entr'Actes
ISSN : 2109-8697
Dépôt légal : mai 2026

©couverture Ex Æquo
©2026 Tous droits de reproduction, d'adaptation, et de
traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.
Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles
88370 Plombière Les Bains
www.editions-exaequo.com

Ce livre a été imprimé en France par l'imprimerie ICN à OR-
THEZ (64300) sur des papiers français et dans le respect des
règles environnementales



Photo © Patrice Muia

Gérard Linsolas a multiplié les expériences théâtrales : accessoiriste aux Bouffes-Parisiens, régisseur pour Annie Fratellini, à l'école de mimodrame Marcel Marceau puis ensuite au théâtre Antoine, directeur des théâtres de Gagny, Charenton-le-Pont, Bruges, il joue avec Jacqueline Maillan ou Jacques Ardouin, il est assistant-metteur en scène de Pierre Mondy et Gérard Vergez, il collabore avec Gérard Savoisien et met en scène Franck Desmedt ou Brigitte Lafon. Depuis, il a obtenu le prix ARDUA en 2008 et le Grand Prix ANRAT dans le cadre de l'Opération Molière 2023.

Isbn : 979-10-388-1151-5



Prix : 15 euros

www.editions-exaequo.com

Une croisière en Durasie et *Monsieur Paul et les femmes* sont deux textes de théâtre qui nous plongent dans l'univers littéraire de deux écrivains que tout oppose. Cependant les femmes réelles ou fictives, issues de leurs œuvres ou de leurs souvenirs, restent un dénominateur commun chez un prix Goncourt comme chez un vieil anarchiste misogyne et misanthrope.

Une croisière en Durasie n'est pas un essai critique de l'œuvre de Marguerite Duras. La vie de celle qui défendra la cause des femmes face à l'avortement, qui entre ses cures de désintoxication obtiendra le prix Goncourt ou bien qui disait « L'histoire de ma vie n'existe pas », nous est racontée à travers le récit de dix femmes et forme un portrait kaléidoscopique de l'autrice de *L'Amant*.

Dans *Monsieur Paul et les femmes*, à l'heure du bilan, Paul Léautaud, vieil écrivain égotiste, donne libre cours à sa verve satirique pour raconter sa vie, égratigner ses éminents confrères, témoigner de son amour des animaux ou de la piètre estime en laquelle il tient l'humanité et surtout son amour des femmes avec les plaisirs, les déboires et les vicissitudes qu'elles lui ont fait subir.

Informations scéniques

Une croisière en Durasie

Durée : 90mn

Décor unique

1 femme

Monsieur Paul et les femmes

Durée : 90mn

Décor unique

1 homme et 5 femmes

Illustration de couverture
Romane Laurière